

Un enfant monte dans l'autobus

Diane Caron

Volume 15, Number 1 (85), February 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30565ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron, D. (1973). Un enfant monte dans l'autobus. *Liberté*, 15(1), 92–95.

UN ENFANT MONTE DANS L'AUTOBUS

Un bon voyage !

Anxieux, Sylvain attend l'arrivée de l'autobus avec sa petite soeur. Il regarde tout autour et sourit. Il a toujours aimé voyager en autobus. L'autobus le fascine encore plus que les autres moyens de transport. Voilà que l'engin s'approche et s'arrête juste devant Sylvain. Comme un gentilhomme, il laisse passer sa petite soeur en lui tenant bien la main.

Il s'approche du conducteur et lui présente son billet en le regardant bien attentivement. Il l'envie de pouvoir manoeuvrer sans difficulté cette grosse machine sur roues. Sylvain se retourne et va prendre place à l'arrière de l'autobus. On y voit mieux le paysage, pense-t-il... Il faut s'installer confortablement, car c'est un long voyage ! Les yeux grand ouverts, il regarde par la fenêtre les gens qui se pressent sur le trottoir et les mannequins dans les magasins. Il trouve amusant de voir défiler à une grande vitesse, les maisons de pierres des champs.

Il s'aperçoit soudain que l'autobus est envahi par plusieurs personnes. Il les observe du coin de l'oeil. Devant lui, une bande d'adolescents se taquinent et s'échangent des coups de poing. Plus loin, deux femmes se parlent dans une langue qui lui est inconnue, mais qui l'intrigue. Un gros bonhomme étudie son journal avec des yeux sévères et les sourcils baissés. Sylvain frissonne et porte son regard sur un

garçon aux cheveux longs, un bandeau multicolore sur le front et le nez dans un bouquin. En faisant mine de rien, il se penche pour regarder ses yeux. Il dort... Sylvain ne peut accepter que les gens ne s'intéressent pas au paysage... Tout à coup, une femme assez corpulente fait son apparition et s'assoit péniblement entre lui et sa petite soeur. Il ne dit rien et examine avec stupeur cette énorme bête à la chevelure frisée. La femme se tourne vers Sylvain et lui sourit tendrement en laissant voir ses dents jaunes et inégales. Un peu gêné, il lui répond de la même façon.

Debout, une femme ayant un bébé dans les bras, s'accroche tant bien que mal. L'enfant pleure et la mère essaie de le consoler. Un homme se lève et lui présente poliment son siège. Toute heureuse, la dame le remercie.

Maintenant, tout est calme. Sylvain regarde tous ces visages qui semblent tristes avec des yeux fatigués; les uns aux yeux clos, les autres au visage grimaçant à cause du soleil. Mais la peur le prend devant ces personnages mystérieux. Alors Sylvain se met debout et saisissant sa petite soeur par les bras, court vers la porte de sortie. Les larmes lui montent aux yeux. Descendu, il regarde partir cet engin qui renferme des dizaines de secrets dont il ne comprend rien...

DIANE CARON

Le reflet du trépas

Par une journée ensoleillée, un homme marchait à petits pas pressés dans une de ces rues typiques de Montréal. Les années lui pesaient lourdement. De nombreuses rides sillonnaient son visage durci par le temps. Sa chétive silhouette se détachait dans la luminosité du soleil qui animait la rue de ses ardents rayons. Les vitrines des boutiques miroitaient gaiement. Le vieillard entra dans l'une d'elles, acheta un miroir et revint chez lui.

* * *